



## MÉTAMORPHOSES POLÉMIQUES DES ESPÈCES : LE PAIN EUCHARISTIQUE DANS LES ŒUVRES D'ARTUS DÉSIRÉ À L'AUBE DES GUERRES DE RELIGION

Jean-Nicolas MAILLOUX (Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle)

*Combien de querelles et combien importantes a produit au monde  
le doute du sens de cette syllabe : hoc ?*

### INTRODUCTION

Les années 1550 témoignent d'une ébullition polémique remarquable. Les tensions issues des différences confessionnelles se cristallisent, d'une part à la suite des efforts des pères tridentins – cette période est celle du concile de Trente et donc, d'un intense travail de définition de l'orthodoxie chez les catholiques –, d'autre part à Genève, où la république calviniste est forcée de se prémunir politiquement et théologiquement face aux arguments des luthériens, libertins et anabaptistes.

Trois thèses ont alors cours sur l'interprétation de ce « *hoc* » : consubstantiation, représentée par les luthériens unis par la confession d'Augsbourg ; transsubstantiation, catholique, et réitérée lors du concile de Trente ; symbolisme, « figure et signe », pour les calvinistes. Or, au-delà de l'interprétation théologique, ces différences viendront recouvrir des oppositions idéologiques, voire politiques, dont les polémistes souligneront l'importance avec empressement et ferveur. Il n'est donc pas étonnant que prolifère une littérature de combat abordant la différence des institutions religieuses à destination d'un très large public, comme en témoignent les formes choisies par ses auteurs, essentiellement des poèmes, dialogues et pamphlets.

La présente étude porte sur la question de l'eucharistie et de la transsubstantiation à travers les arguments avancés par le polémiste catholique Artus Désiré durant cette décennie. Son œuvre est d'une importance particulière pendant cette période. Dans la seule monographie consacrée à l'auteur, Frank S. Giese le présentait comme le porte-voix de la ligne politique intransigeante entre la mort du syndic de la Sorbonne Noël Béda en 1537 et la formation de la Ligue<sup>2</sup>. À l'origine de plus d'une centaine d'éditions pendant le XVI<sup>e</sup> siècle, ses œuvres fréquemment réimprimées auraient largement collaboré à la mainmise de l'Église catholique sur la France, comme le soutient Luc Racaut<sup>3</sup>. S'il est hasardeux de faire reposer le succès de l'Église sur un seul facteur, il est cependant indéniable que Désiré a perçu le pouvoir du nouveau média, compris ses « codes de communication »<sup>4</sup>, et a ainsi rencontré les attentes

1 Montaigne, *Les Essais*, éd. Jean Balsamo, Michel Magnien, Catherine Magnien-Simonin et Alain Legros, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2007, p. 556.

2 Frank S. Giese, *Artus Désiré priest and pamphleteer of the sixteenth century*, Chapel Hill, University of North Carolina press, 1973, p. 76.

3 Cf. Luc Racaut, *Hatred in Print : Catholic propaganda and Protestant identity during the French wars of religion*, Aldershot, Ashgate, « St. Andrews studies in Reformation history », 2002.

4 Antónia Szabari, *Less Rightly Said : Scandals and Readers in Sixteenth Century France*, Stanford, Stanford University Press, 2010, p. 127-128 ; p. 137.



de la frange du public tentée par la Réforme<sup>5</sup>. Il remporta un tel succès que ses ouvrages, caractérisés par leur ton mordant, nous dirions un style, furent imités par d'autres auteurs, ajoutant certains apocryphes à la liste de ses productions littéraires.

Parmi ses œuvres, nous nous intéresserons aux *Combatz du fidelle chrestien* (tiré en neuf éditions pendant la décennie), *Disputes de Guillot le porcher et de la bergere de Saint-Denis* (deux éditions), *Articles du traicté de la paix entre Dieu et les hommes* (trois éditions) et à *Passevent Parisien respondant à Pasquin Rommain* (sept éditions). Dans ce dernier ouvrage, Artus Désiré met en scène une conversation entre deux personnages, Passevent et Pasquin, le premier de retour de Genève et l'autre l'accueillant chez lui, à Rome. Pasquin, curieux, presse son interlocuteur de questions, sincères doit-on croire, sur le culte observé à Genève. L'appareil narratologique souligne l'hypocrisie des réformés – accusation d'hypocrisie que par ailleurs, en bonne rhétorique, calvinistes et catholiques se renvoient mutuellement – et veut marquer la différence entre la bonne réputation dont jouissent les Genevois et les mœurs des calvinistes. De manière significative, ce n'est pas sans scrupule que Désiré aborde le débat épineux au sujet de l'eucharistie, scrupule feint, bien entendu, afin d'exacerber la réaction du public catholique :

Combien que je t'aye denié de ne vouloir parler en ce present livre des saints Sacremens : au fort j'en diray pour ce que le temps me presse veu que l'abominable Viret en ce mois d'Aoust dernier passé, a fait la Notomie de la Messe, laquelle à ma volonté ne feusse pas de par deça : et en icelle il appelle le S. Sacrement une idole la plus detestable qui fut jamais. Et sa raison est que ce n'est qu'un pain faict et cuit comme un autre, ayant son mesme goust qu'au paravant, et qu'il ne se sçait garder de vers, ny de corruption, non plus qu'une Idole de boys ou de pierre. Voilà les belles raisons que Pierre Viret, Farel et Calvin disent en leurs sermons et escripts publiques, l'appellant par mocquerie le Dieu des Papistes et l'Oblie, et à leur exemple les gaudisseurs, en allant aux privez, ils disent allons à la messe, d'autres la nommant, l'appellent la Vesse, et semblables detestations.<sup>6</sup>

La prétériton marque le fait qu'Artus Désiré, par le biais de son porte-parole Passevent Parisien, revendique pour lui la position de la victime<sup>7</sup> : il se montre contraint de traiter de l'eucharistie, entraîné par les écrits calomnieux de Viret récemment diffusés en France. Nostalgie de l'unité perdue de l'Église, position défenseresse de la foi contre des assaillants réformés<sup>8</sup> – dirigés par le « triumvirat » genevois formé par Viret, Farel et Luther –, obscénité disqualifiante des réformés à l'endroit de la Messe : la controverse eucharistique recouvre ces différents aspects du débat où les raisons théologiques cèdent souvent aux effets rhétoriques, sans que ceux-ci n'occulent complètement celles-là, soutiendrons-nous.

5 G. Wylie Sypher, « Faisant ce qu'il leur vient à plaisir : The Image of Protestantism in French Catholic Polemic on the Eve of the Religious Wars », *The Sixteenth Century Journal*, vol. 11, n. 2, 1980, p. 60.

6 Artus Désiré, *Passevent Parisien respondant à Pasquin Rommain*, Lyon, s.n., 1556, f. 14b-15a.

7 Voir également Artus Désiré, *Les Combatz du fidelle chrestien dit papiste, contre l'infidelle apostat antipapiste*, Lyon, Jean Pullon dit de Trin, 1552, p. 120, où, avant d'aborder la question, le papiste se montre indigné de voir le débat en arriver sur ce point précis et offre à l'antipapiste la chance de se rétracter avant de proférer un grand blasphème : « Ô maudit prevaricateur/ Meschant damné sacramentaire : / Oses-tu dire le contraire ? / Oses-tu bien toucher dessus / Le saint sacrement de Jesus ? [...] O paillard, qu'esce que tu tiens ? / Doutes-tu que son corps prospere / Ne soit offert à Dieu le pere / Pour tous trespassez et vivants? »

8 Cf. Tatiana Debbagi Baranova, *À coups de libelles : une culture politique au temps des guerres de religion*, Genève, Droz, 2012, p. 91 : « Contrairement aux réformés, les polémistes catholiques accordent moins d'importance à la légitimation de l'injure et de l'attaque *ad hominem*, car leur position de défenseurs de l'Église justifie pleinement la détraction des hérétiques ».



## PROVIDENCE ET TROPES

Il est désormais acquis, notamment grâce aux travaux d'André Chastel et de Denis Crouzet, que le sentiment répandu d'« angoisse eschatologique » a été le moteur des violences religieuses pendant le XVI<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>. Son exploitation par les polémistes n'est pas étrangère à notre débat : l'angoisse eschatologique s'appuie sur l'interprétation chrétienne du sens de l'Histoire d'après laquelle les temps derniers doivent voir la prolifération des hérésies et l'anéantissement du culte. Elle fut largement canalisée par toute une littérature apocalyptique et astrologique qui fit florès pendant la première moitié du siècle. Artus Désiré ne faisant pas exception, il se donne pour témoin de la prophétie de Daniel en cours de réalisation :

Or l'Herésie est un presage  
De la fin de ce mortel monde :  
Car nous en avons tesmoignage  
En Daniel où je me fonde  
Qui dit, que le faulx peuple immunde  
Deffera par grand malice  
La sainte Hostie pure et munde  
Et l'ordinaire sacrifice.  
Plus dict qu'au saint Temple sera  
Si grande abomination,  
Que l'Herésie durera  
Jusqu'à la consommation  
Et quand l'Église cessera  
Ceste offerte et oblation  
Le feu du ciel consommera  
Toute terrestre mantion.<sup>10</sup>

Ce passage du livre de Daniel est l'une des pièces maîtresses de son arsenal théologique sur la question de l'eucharistie. Il l'emploie par ailleurs dans *Les Combatz du fidelle chrestien*, variant l'angle sous lequel il est évoqué et empruntant l'expression typique de la littérature prophétique : « je vis »<sup>11</sup>.

En effet, les prophéties de l'Ancien Testament peuvent s'entendre de deux manières. Au sens allégorique, le passage de Daniel cité ci-dessus concerne la venue du Christ, la première, celle du Messie souffrant, mais également, au sens eschatologique, sa seconde venue, celle du Christ triomphant des temps derniers. Le rituel eucharistique se situe donc dans une double temporalité : historique et prophétique, passée et à venir. Daniel annonçait que les juifs

9 Cf. André Chastel, *Le Sac de Rome, 1527*, Paris, Gallimard, 1984, p. 108 ; Denis Crouzet, *Les Guerriers de Dieu : la violence au temps des troubles de religion*, Paris, Champ Vallon, 2005 [1990], p. 109 : « La polémique catholique est également caractérisée par la montée en force d'une rhétorique de l'angoisse eschatologique. [...] La lutte entamée par l'hérésie afin d'abolir en France le sacrifice de la messe est le présage de grandes Tribulations. Ordre est synonyme d'unité de religion, tandis que la dissension religieuse ne peut avoir pour conséquence que le désordre absolu qui précédera la venue du Sauveur, la dissolution et l'abomination eschatologiques. C'est par la pénitence, par un corps réprimé et châtié, d'une part, et par la violence éradicatrice de l'hérésie d'autre part, que les chrétiens retrouveront l'état d'alliance avec Dieu, et se tiendront, à approche de son Jugement, parmi les élus. [...] Artus Désiré veut faire comprendre que la violence contre les hérétiques sera, parce qu'elle est obéissance à Dieu, une violence de Dieu [...] sur le corps supplicié de l'ennemi de Dieu, [le chrétien] prendra part aux combats des derniers Temps contre Satan. Le désordre violent sera pureté, mouvement sacré de retour vers l'ordre de Dieu. Et Satan est bien là, dans l'imaginaire panique. »

10 Artus Désiré, *Les Disputes de Guillot le porcher et de la bergere de Saint Denis en France, contre Jehan Calvin predicant de Genesve*, Paris, Pierre Gaultier, 1559, f. 62a-b.

11 Cf. *idem*, *Les Combatz*, f. 4 : « Et dy en moymesme, voicy la prophétie de Daniel accomplie disant en son neufiesme chapitre : *Deficiet hostia et sacrificium, et erit abominatio desolationis in templo*. [Daniel, 9:27] Car j'y vy la plus grande abomination qu'il est possible de voir. Premierement le saint sacrifice deffaict, les autelz rompuz et brisez, les images cassez, le service divin cessé, les sacrez vaisseaux pollutz, la sainte unction respandue, les precieuses reliques bruslez ».



dévoieraient le culte de Dieu, mais la prophétie réactualisée touche aussi bien les calvinistes qui, en refusant le dogme de la transsubstantiation, reproduisent l'injure faite à Dieu. C'est pourquoi Désiré insiste sur l'effet qu'a eu l'eucharistie sur l'Histoire : la transsubstantiation met véritablement fin à l'Ancienne Alliance et elle seule, en l'occurrence, permet de distinguer l'ère ancienne, juive et païenne, de l'ère chrétienne. La refuser, c'est nier le changement historique qu'entraîne l'Incarnation et persévérer dans une forme de judaïsme :

Fol qui du pain benist doubttes  
Par l'esguillon du tentateur,  
Et si les creatures toutes  
Sont benistes du createur :  
Pourquoy Dieu nostre redempteur  
Benit il cinq pains de la main  
Qu'il donna comme vray pasteur  
À peuple qui mouroit de faim ?  
Transsubstanciant mesmement  
La substance du pain et vin  
En son corps, au saint Sacrement,  
Metant au viel Testament fin [...] »<sup>12</sup>

L'analyse calvinienne, à la recherche du *sensus germanus*, reprochait aux méthodes exégétiques traditionnelles de « tordre » (*torquere*) le sens des Écritures<sup>13</sup>. La riposte catholique verra dans cette contre-offensive un autre acte de « judaïsme », c'est-à-dire de méconnaissance du renouvellement de l'Alliance effectué par le Christ :

[Calvin] Mais de croire qu'au Sacrement  
Dieu soit par puissance divine,  
Nous disons veritablement  
que ce n'est que *figure et signe*.

[Guillot] O miserable qui n'as cure  
Manger ce Pain du Firmament  
Si ce n'est que *signe et figure*,  
Comme tu soustiens faulcement  
Il fault conclure pleinement  
Que sommes encore en la LOY,  
Des umbres du viel Testament  
Et qu'il n'est Eglise ne foy.  
La raison ? Car les Juifz mangeoient  
L'Aigneau Paschal soudainement,  
Par lequel la figure avoient  
Du corps de Dieu tant seulement,  
Et donc si ledit Sacrement  
N'est qu'un signe et figure à tous,  
Il n'y a point semblablement  
De difference entre eulx et nous.

Dans ce passage, sous l'accusation de judaïser, Désiré dénonce l'application de techniques d'analyse issues de la rhétorique humaniste aux Écritures. De toute évidence, l'enjeu pour les catholiques est de réserver la Bible à la grille d'interprétation traditionnelle : s'en tenir aux « signes et figures », aux tropes<sup>14</sup>, c'est escamoter la lecture pleine et entière de l'Évangile et demeurer au seuil de celle-ci, au premier niveau de lecture. Et demeurer à un

<sup>12</sup> *Idem*, *Les Disputes*, f. 44a-b.

<sup>13</sup> R. Ward Holder, *John Calvin and the Grounding of Interpretation: Calvin's First Commentaries*, Leiden, Brill, 2006, p. 124-125.



niveau antérieur de l'Histoire, celui de la Loi et « des ombres du vieil Testament » que n'élucide pas encore le Nouveau. Ce différend étant au cœur de la querelle, il atteindra même le Nouveau Monde à cette époque, avec l'affaire des « tristes tropistes », et la controverse de Villegagnon qui la suivra en France, auxquelles Frank Lestringant a consacré des pages fort éclairantes<sup>15</sup>.

Puisque la célébration du « saint sacrement de l'autel » est nécessaire à la conservation de la société chrétienne, ces « nouveaux juifs » font également peser une menace sur les affaires temporelles. Alors que Henri II est sur le point de conclure la paix du Cateau-Cambrésis et que l'on discute de plus en plus ouvertement de la possibilité d'organiser un concile national en France afin de réunir calvinistes et catholiques, Artus Désiré élabore quant à lui les articles d'un autre traité de paix aux dimensions eschatologiques. *Les Articles du traité de la paix entre Dieu et les hommes* associent étroitement le maintien du sacrifice, l'offrande ordinaire, et la perpétuation du monde :

Consideres en toy mesme les biens, graces et benefices qu'il te fait de jour en jour [...] et que de long temps n'auras enduré ne souffert autant d'envis et tribulations que son peuple Judaique, à l'exemple duquel te doys eslever de cors et d'esprit a souspirer, gemir, et plorer, non pas tes douleurs et afflictions corporelles, mais la confusion et abomination de tes iniquitez qui te rendent indigne de sa paix, *par ce que aucuns de ta compagnie navrez à la mort du glaive d'infidelité l'ont descognu en ses saints par execrables blasphemes et abominables heresies*, de sorte et maniere que au jourd'huy plusieurs s'efforcent destruire et abolir le saint sacrifice et oblation du precieux corps et sang de son cher filz nostre sauveur Jesus christ, *le quel luy est ordinairement offert par le mains des ministres de son Eglise pour la remission de noz pechez*, qui nous est un presage des plus grandes douleurs et tribulations advenir sur la terre, qui furent veues depuis la creation du monde.<sup>16</sup>

L'usage de l'adverbe « ordinairement » insiste sur la fréquence comme sur la nécessité du sacrement. Son observation régulière et la participation des fidèles au rituel se conforme à l'ordre chrétien des choses et à la philosophie de l'Histoire où la nouvelle Alliance apparaît comme un contrat passé entre Dieu et les hommes afin de repousser au plus tard les « plus grandes douleurs et tribulations » prédites dans l'Apocalypse et par les prophètes. Les quatrains qui suivent ce prologue – les articles du traité – insistent fortement sur la responsabilité politique des chrétiens à l'égard de cet ordre, appelant d'une part à corriger les mœurs à l'intérieur de l'Église et de la cité, et d'autre part à condamner au bûcher tous les réformés.

14 Voir *Kreophagia sive Cyclops*, Genève, Conrad Bade, 1561, de Théodore de Bèze, p. 7-9 où l'on trouve, entre autres, la mention de *tropistae* parmi les insultes que Heshusius adresse aux réformés Eusebius et Theophilus, personnages porte-parole de l'auteur : « [Heshusius] *Quod vero mihi animal narras ? Mirum ni et vos estis Suermeri, Sacramentarii, Tropistae, Metaphoristae, Calvinistae. Abite sophistae in malam crucem. [...]* [Eusebius] *Cuias es, obsecro, reverende D. doctor ?* [Heshusius] *Wesaliensis.* [Eusebius] *Sic fuit nimirum civis Romanus Catilina.* [Theophilus] *Sic fuit senator Glaucia, quem Curiae stercus appellabant.* [Heshusius] *Ego tropos vestros non intelligo ».*

15 Cf. Frank Lestringant, « Tristes tropistes : Du Brésil à la France, une controverse à l'aube des guerres de religion », *Revue de l'histoire des religions*, vol. 202, n. 3, 1985, p. 267-294.

16 *Idem*, *Les Articles du traité de la paix entre Dieu et les hommes*, Paris, Pierre Gaultier, 1558, n.p.



## PÉCHÉ DE CHAIR, PÉCHÉ DE L'ESPRIT

Plus directement accessible, sans doute, à la majorité de ses lecteurs, les descriptions du vice charnel des réformés abondent dans les écrits de Désiré et des autres polémistes catholiques. Le réformé y est dépeint sous les traits d'un glouton, charnel et paillard. Il faut imaginer les longues périodes de privation et de jeûne encore largement observées par le peuple pour comprendre l'effet rhétorique saisissant qui découle du *topos* du lard en carême. La Cène des réformés y apparaît à la manière d'un souper, voire ici d'un copieux apéritif, en attendant le rôti d'agneau pascal – nouvelle référence, au demeurant, à ce « judaïsme » que réintroduirait la Réforme – :

Tu fais bien le scrupuleux et fantastique plus qu'eux mesmes : car je demandis [*sic*] une fois cela à un si telle Cene se faisoit a jun, qui bien rudement me respondit que Jesuchrist avoit faicte sa cene avec ses apostres apres soupper. Et pource ilz feroient mieux de faire apres soupper pour en boyre mieux d'autant et au goust des oblies, avecques un agneau rosti à l'exemple de Jesuchrist.<sup>17</sup>

Si la gourmandise fournit un thème récurrent à la polémique anti-réformée, c'est qu'elle offre une illustration efficace de l'hypocrisie dont les catholiques veulent les incriminer, en substituant l'appétit des réformés à leurs arguments. Le thème de la Cène nocturne où, sous couvert de célébrer la messe, les calvinistes se livreraient à leurs plus bas instincts, connaîtra également une grande popularité chez les polémistes, comme on peut le voir à la même époque chez un Jacques de la Vacquerie, par exemple<sup>18</sup>. La Cène célébrée après le souper poursuit le *topos* de l'inversion, où les rites nocturnes des réformés sont opposés point par point aux rites diurnes des catholiques.

L'inversion des rites et des valeurs est le signe récurrent de l'avènement des temps derniers dans la rhétorique catholique. D'où une description de Calvin sous les traits de la bête de l'Apocalypse, la gueule béante, terrassée sur le « predict sable » – celle qui se tient « sur le sable de mer » dans l'*Apocalypse* (12, 18) – :

Dont ce [*sic*] voyant convaincu des petis  
Le tresmeschans et plus que miserable  
S'est retiré dessus le predict sable  
De tout discord, noise et division  
Là où il meurt, à sa confusion  
La gueulle ouverte, attendant en ce lieu  
L'ire et fureur du jugement de Dieu  
Qui est tout prest à tomber sur sa teste.  
*Et pour raison que ceste grosse beste  
Devore et prend l'Evangile tout cru [...]*<sup>19</sup>

Le mention de la dévoration n'est pas seulement prise au sens littéral, mais sert plus généralement de métaphore à l'interprétation calvinienne des Écritures. Celle-ci reçoit le texte « cru », image renvoyant à l'animalité et rappelant la description de Calvin sous la forme d'une « grosse beste ». Créature « très méchante et misérable », abandonnée sur une terre stérile d'où ne naissent que discorde et division, elle provoque les tribulations des temps derniers. Péchés charnel et intellectuel se rejoignent : on n'est pas *simplement* hérétique, l'hérétique est

17 Artus Désiré, *Passevent Parisien*, f. 41b-42a.

18 Cf. Jacques De la Vacquerie, *Pro Extirpandis Haeresibus Oratio*, Reims, Nicolas Bacnetius, 1559 (traduit et republié sous le titre de *Catholique Remonstrance aux roys et princes chrestiens*, Paris, Nicolas Chesneau, 1560).

19 Artus Désiré, « Épître à Monseigneur Felix de Varmond » in *Les Disputes*, n. p.



nécessairement un être dépravé, et ce, au moins, depuis les controverses d'Épiphane de Salamine et d'Augustin contre les manichéens<sup>20</sup>.

Dans *Passevent Parisien et Pasquin Rommain*, Désiré se donne pour objectif de saper la réputation de modération et d'austérité dont jouissent les réformés. Il faut en effet se rendre sur les lieux pour y observer les turpitudes des chefs de la secte, dit-il, l'ouvrage comprenant principalement des biographies, calomnieuses cela va sans dire, de l'élite genevoise. Il est bien connu qu'il est plus expédient, et plus efficace, de convaincre son adversaire de duplicité que de persuader l'auditoire par des raisons logiques. Ce débat ne fait pas exception à la règle. L'hypocrisie du clergé que les réformés dénoncent en comparant les clercs à des cafards se retourne sous la plume de Désiré. Les cafards seront ici les nouveaux Capharnaïtes coupables de calomnie envers le Christ ; des juifs, cela va sans dire :

Entre vous autres Lutheristes  
Qui n'avez raison ne serment,  
*Vous semblez aux Capharnaïtes*  
Qui murmuroient du Sacrement,  
Lors que Dieu gracieusement  
Leur prescheoit manger son corps pur,  
Ilz disoient entre eux faulcement  
Que son sermon estoit trop dur. [...]  
*Les caphars de capharnaon*  
Ne trouvoient aucune faveur  
Au dire de nostre Seigneur,  
Combien qu'il feut grandement bon :  
Aussi vous autres faulx suppostz  
Qui l'entendez charnellement,  
Vous trouvez si dur ce propos  
Qu'il passe vostre entendement.<sup>21</sup>

Désiré cite à ce propos le chapitre 6 de l'Évangile selon Jean où les Galiléens, à la vue des « signes » accomplis par Jésus, reconnaissent aussitôt sa qualité de prophète (Jean 6, 14), tandis que les Capharnaïtes, ne comprenant pas les signes, attendent seulement d'être nourris miraculeusement (6, 26) avant de mettre franchement en doute sa parole (6, 41-42). Les cafards de Capharnaüm sont « faux suppôts », parlent « fausement » entre eux et méconnaissent l'évidence sous leurs yeux ; ils « judaïsent » en définitive.

Les accusations fondées sur les vices charnels ont leur contrepartie chez les réformés. Pour Pierre Viret, polémiste réformé et principal opposant de Désiré, les catholiques sont anthropophages – puisqu'ils « font cuire » les réformés – et au-delà encore, théophages<sup>22</sup>. Désiré, sans lui répondre directement, soutient le dogme catholique au moyen d'une démonstration qui tourne en ridicule l'étroitesse d'esprit des calvinistes. Guillot le porcher, porte-parole de l'auteur, compare la transsubstantiation au phénomène banal du développement du poussin dans l'œuf, signifiant que Dieu n'a pas plus de difficulté à accomplir l'une que l'autre.

Comparaison n'est pas raison et l'argument a beau être faible au niveau logique, il n'en sert pas moins à repousser les attaques des calvinistes qui appellent par dérision l'eucharistie catholique la « descente du ciel » du Christ. Le sacrement est-il le signe de l'outrecuidance ? De la naïveté de la part des catholiques ? des deux à la fois ? Ces insinuations blessent au vif le

20 Luc Racaut, *op. cit.*, p. 58.

21 Artus Désiré, *Les Disputes*, f. 59b-60a.

22 Cf. Pierre Viret, *Les Satyres chrestiennes de la cuisine papale*, Genève, Conrad Bade, 1560, p. 58-59 : « Quant est de moy, certes je tremble / De voir ces trois choses ensemble / Chrestiens bouillis, roustis, treinez / Jusques aux cendres. N'estre naiz / Mieux vous vaudroit, Anthropophages / Pis il y a, o Theophages / Que pour vostre dernier renfort / Vous mangez Dieu comme un refort ».



polémiste qui les rappelle à plusieurs reprises<sup>23</sup>. La discussion porte en effet sur le pouvoir dont les catholiques useraient en contraignant Dieu à s'incarner dans les espèces, comme on peut le lire dans la cinquième satire de Pierre Viret.

#### HÉRÉSIE ET DÉSOBÉISSANCE

Si les catholiques se voient accuser de s'arroger un pouvoir sur le Christ, ils dénonceront quant à eux la menace que font peser les réformés sur le pouvoir ici-bas. Puisque la Réforme est traversée de divisions, le danger de « nouvelletés », de volontés séditeuses, n'est pas à négliger. Le pain incarne la doctrine comme il rappelle le repas que partage une même famille, métaphore de l'unité politique :

Donc ladite coutume et guise  
Nous demonstre à pur et à plein  
Que sommes enfans de l'Église  
Soubz le regime de sa main  
Dont nous debvons de cueur humain  
Obeir à sa loy divine,  
Et manger tous d'un mesme Pain  
Qui est une mesme doctrine.  
L'enfant prodigue qui ne mange  
Du pain quotidien du pere  
Et qui de sa maison s'estrange  
Par un mespris et vitupere  
Mais au monde ne prospere,  
Et eust-il cent mille thresors,  
Car Dieu veult pour son impropere  
Qu'à la fin mange avec les porcs.<sup>24</sup>

Les réformés ne reconnaîtraient pas l'autorité paternelle – métaphore traditionnelle du pouvoir –, ni celle de l'Église, ni celle du roi. Dans ce passage, Artus Désiré renvoie évidemment à la parabole de l'enfant prodigue, autre symbole d'orgueil<sup>25</sup>.

Pour Désiré et ses lecteurs, l'association entre l'hérésie et le crime de lèse-majesté n'est pas difficile tant elle est conforme à la théologie politique traditionnelle. Le pouvoir découle d'une succession de causes dont Dieu est la source. Le pouvoir est délégué à travers la hiérarchie des anges, puis celle des hommes, du roi au plus humble féal, selon un ordre précis<sup>26</sup>. Y contrevenir, s'opposer « aux puissances » établies par Dieu, c'est nier l'ordre institué

23 Cf. Artus Désiré, *les Combatz*, f. 120b : « [...] ledit saint sacrement n'est / Institué que de Jesus / Qui sans descendre de lassus / Divinement par sa puissance / Transmue toute la substance [...] » ; voir également *Les disputes...*, f. 68b : « Cette chose considerée / Dieu à il point plus de puissance ? / Peult-il pas par effect Divin / Muer (sans descendre des cieulx) / La substance du Pain et Vin / En son corps et sang precieux ? »

24 *Ibid.*, f. 45a.

25 Remarquons par ailleurs qu'il n'est pas anodin que notre auteur fasse mention des « cent mille thresors » : Genève passait pour être riche et Pasquin Rommain se montre particulièrement intéressé par l'existence d'une caisse commune à l'intention des pauvres que les réformateurs ont établie. Ses fonds, d'après Passevent Parisien, sont évidemment détournés de sorte que les Genevois se trouvent désormais confrontés à une « grande pauvreté ». Selon la perspective contractuelle des rapports que les hommes entretiennent avec Dieu que Désiré adopte dans les *Articles du traicté de la paix*, une telle misère ne peut être que le signe du rejet de la Réforme par Dieu. Cf. *Idem*, *Les Combatz*, f. 3b.

26 Cf. Giorgio Agamben, *Le Règne et la gloire*, trad. Joël Gayraud et Martin Rueff, Paris, Seuil, « L'ordre philosophique », 2008 : l'ordre est une « disposition d'éléments ayant une visée exécutoire ». La mention de la « visée exécutoire » est particulièrement importante dans cette définition puisque c'est elle qui permet de distinguer l'ordre chrétien en tant qu'il s'inscrit dans une perspective historique précise, le dessein que poursuit la Providence. L'ordre est ce qui lie l'immanent (Dieu) et l'extrinsèque (la Création) : le dieu d'Aristote, *primum mobile*, dispose et met en branle, mais le Dieu chrétien dispose et met en branle selon un



providentiellement comme l'écrit Paul dans l'*Épître aux Romains*<sup>27</sup>. L'adjectif « séditieux », en effet, est bien représenté parmi les qualificatifs que Désiré attribue à ses adversaires<sup>28</sup>. D'autres polémistes plus intéressés par les affaires du royaume y recourront davantage, après la mort de Henri II, surtout. Il semble hors de tout doute que le public ait été sensible au danger politique que faisait planer la Réforme.

L'unicité de l'Église, seule pourvoyeuse du salut par le biais du pain eucharistique, est semblable à l'union qui règne au sein d'un même peuple conçu en tant qu'unité politique et religieuse :

Et ce dit pain beneict figure  
L'union du peuple fidelle  
Qui doit d'une amour fraternelle,  
Et d'un cœur beneict et humain  
Vivre ensemble et d'un mesme pain  
C'est à sçavoir d'une escriture  
Qui est de l'ame la pasture [...]<sup>29</sup>

Ce qui est unique a plus de valeur : ce *topos* argumentatif est aussi appliqué au pain eucharistique. Une Écriture, un peuple, un pain, de surcroît susceptible de se démultiplier tout autant qu'il existe de fidèles, comme le Christ multiplia les pains jadis. Par le biais du sacrement, les prêtres auraient également le pouvoir de réduire les multiples à l'Un<sup>30</sup>, opération qui n'est pas sans évoquer la priorité accordée à la monarchie dans la pensée politique classique. Ajoutons, un brin ironiquement, qu'Artus Désiré – bien que catholique – ne paraît pas rechigner à l'interprétation des « signe et figure ». Le pain représente tantôt l'« union du peuple fidèle », fidèle à l'Église, tantôt l'union des Français respectueux de l'autorité du père, c'est-à-dire du roi comme de Dieu.

Non seulement le prêtre, au niveau individuel, détient le pouvoir d'effectuer la transsubstantiation, mais l'Église elle-même a la mission de faire un seul pain à partir d'un peuple entier. Cette fois la transsubstantiation n'agit pas sur le corps du Christ, elle effectue de manière inverse la métamorphose des fidèles en un pain « moulu conformément » afin d'être présenté à la « table de la Trinité » :

Et tout ainsi comme le blé  
Est l'un avec l'autre assemblé,  
Et mis en un pain devant nous,  
Il faut aussi que soyons tous  
Les uns avec les autres jointz  
Et en une eglise conjointz,  
Par foy et loy de verité  
Et qu'au moulin de charité,  
Soyons mouluz conformément,  
Comme le pur grain de froment,  
À celle fin que de nous hommes,  
Qui la semence de Dieu sommes,  
Soit fait un beau pain amiable

---

ordre qui doit de toute nécessité s'accomplir dans un sens historique, c'est-à-dire conformément au plan divin.

27 *Rom* 13, 1-2.

28 Cf. Artus Désiré, *Les Disputes*, f. 58b : « O miserable homme maudict / Oppiniastre vicieux, / N'est-ce point assez quand il dict / Voicy mon saintc corps precieux ? / Dy malheureux audacieux / Que veult-tu gloser sur cela ? / Comme meschant sedicieux / Nous veult-tu nier qu'il soit là ? »

29 *Idem*, *Les Combatz*, f. 80b.

30 Cf. *idem*, *Les Disputes*, f. 57a : « Par les sacrez et dignes motz / Le Prestre mue la substance / Du pain en chair, sang et os / De Jesus Christ nostre esperance / Et nous fault croire sans doubtance / Qu'aux predictz prestres d'icy bas / Dieu a donné cette puissance / Ce que tous les anges n'ont pas ».



Pour presenter dessus la table  
De l'immortelle Trinité.<sup>31</sup>

De l'ordre temporel nous repassons donc à l'ordre spirituel, le peuple se constituant en offrande au Seigneur. La Création – l'humanité « semence de Dieu » – retourne au Créateur conformément à l'ordre eschatologique que nous mentionnions plus haut. La panification est opérée par l'Église, un « moulin », grâce à la charité, soit les œuvres, y compris l'administration des sacrements, dont on connaît l'importance au cœur de la controverse théologique.

## CONCLUSION

Ces quelques exemples montrent néanmoins certains excès de la rhétorique de l'intransigeance. L'ardeur d'Artus Désiré à condamner les réformés au bûcher a davantage impressionné qu'elle n'a convaincu, et si elle jouit d'un grand pouvoir de manipulation auprès des masses auxquelles étaient dédiés ses textes, elle a échoué à gagner durablement le pouvoir politique, mû par d'autres intérêts. Désiré, indigné par le « laxisme » de la reine-mère, sera en effet arrêté et saisi en possession d'une lettre à l'intention de Philippe II, appelant à une intervention de l'Espagnol à l'intérieur du royaume de France afin de restituer l'ordre catholique<sup>32</sup>.

Sur le plan littéraire, on peut regretter le registre parfois stercoraire – comme la critique l'a longtemps regretté chez Rabelais – et l'antisémitisme flagrant de ces écrits polémiques, mais ces pamphlets montrent également la complexité des arguments mobilisés dans la discussion en public. Désiré y traduit des passages scripturaires et les commente, développe une analyse dont les implications rejoignent la philosophie de l'Histoire et discute hardiment de l'interprétation des textes. Si les écrits des théologiens forment la matière ou la « substance » du débat théologico-politique, ces pamphlets en sont sans doute le ferment et on leur doit, pour une bonne part, son incarnation sous la forme redoutable des guerres de religion.

<sup>31</sup> *Idem*, *Les Combatz*, f. 8ob.

<sup>32</sup> Cf. Franck S. Giese, *op. cit.*



## BIBLIOGRAPHIE

### Œuvres

- DE BÈZE, Théodore, *Kreophagia sive Cyclops*, Genève, Conrad Bade, 1561.
- DÉSIRÉ, Artus, *Les Combatz du fidelle chrestien dit papiste, contre l'infidelle apostat antipapiste*, Lyon, Jean Pullon dit de Trin, 1552.
- *Passevent Parisien respondent à Pasquin Rommain*, Lyon, s.n., 1556.
- *Les Articles du traicté de la paix entre Dieu et les hommes*, Paris, Pierre Gaultier, 1558.
- *Les Disputes de Guillot le porcher et de la bergere de Saint Denis en France, contre Jehan Calvin predicant de Genesve*, Paris, Pierre Gaultier, 1559.
- MONTAIGNE, *Les Essais*, éd. Jean Balsamo, Michel Magnien, Catherine Magnien-Simonin et Alain Legros, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2007.
- DE LA VACQUERIE, Jacques, *Pro Extirpandis Haeresibus Oratio*, Reims, Nicolas Bacnetius, 1559 (traduit et republié sous le titre de *Catholique Remonstrance aux roys et princes chrestiens*, Paris, Nicolas Chesneau, 1560).
- VIRET, *Les Satyres chrestiennes de la cuisine papale*, Genève, Conrad Bade, 1560.

### Ouvrages cités

- AGAMBEN, Giorgio, *Le Règne et la gloire*, trad. Joël Gayraud et Martin Rueff, Paris, Seuil, « L'ordre philosophique », 2008.
- BARANOVA, Tatiana Debbagi, *À coups de libelles : une culture politique au temps des guerres de religion*, Genève, Droz, 2012.
- CHASTEL, André, *Le Sac de Rome, 1527*, Paris, Gallimard, 1984.
- CROUZET, Denis, *Les Guerriers de Dieu : la violence au temps des troubles de religion*, Paris, Champ Vallon, 2005 [1990].
- GIESE, Frank S., *Artus Désiré priest and pamphleteer of the sixteenth century*, Chapel Hill, University of North Carolina press, 1973.
- HOLDER, R. Ward, *John Calvin and the Grounding of Interpretation: Calvin's First Commentaries*, Leiden, Brill, 2006.
- LESTRINGANT, Frank, « Tristes tropistes : Du Brésil à la France, une controverse à l'aube des guerres de religion », *Revue de l'histoire des religions*, vol. 202, n. 3, 1985, p. 267-294.
- RACAUT, Luc, *Hatred in Print : Catholic propaganda and Protestant identity during the French wars of religion*, Aldershot, Ashgate, « St. Andrews studies in Reformation history », 2002.
- SYPPER, G. Wylie, « Faisant ce qu'il leur vient à plaisir : The Image of Protestantism in French Catholic Polemic on the Eve of the Religious Wars », *The Sixteenth Century Journal*, vol. 11, n. 2, 1980, p. 59-84.
- SZABARI, Antónia, *Less Rightly Said : Scandals and Readers in Sixteenth Century France*, Stanford, Stanford University Press, 2010.